RETRO NEWS

21e Année. — N° 7023. *Le plus Grand Journal du Matin à Cinq Centimes* Mercredi 19 Février 1908.

LIRE A LA 3e PAGE
LES
DERNIÈRES DÉPÊCHES
DE LA NUIT

DIRECTION
Rédaction, Administration & Imprimerie
10, FAUBOURG MONTMARTRE (9e arr.)

# L'Éclair

LIRE A LA 3e PAGE
LA
REVUE DES JOURNAUX
DU MATIN

TÉLÉPHONE
M. E. Judet, 102-35; Réd., 102-25; Adm., 102-14
ADRESSE TÉLÉGR. ÉCLAIR-PARIS

Journal de Paris, Quotidien, Politique, Littéraire, absolument Indépendant

Abonnements { PARIS & DÉPARTEMENTS 3 mois: 4 f. 60; 6 mois: 9 f. 20; un an: 18 f. 25
ÉTRANGER..... — 8 f. 70; — 15 f. 50; — 30 f.
*Pour chaque demande de changement d'Adresse joindre 50 c. et la dernière bande du journal*

Ernest JUDET Directeur

LES ANNONCES SONT REÇUES DIRECTEMENT A L'ADMINISTRATION
RÉCLAMES : 10 francs la ligne. — ANNONCES : 5 francs la ligne.
*Les Abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de Poste.*

# Wagner. Son Influence

## APRÈS VINGT-CINQ ANS DE TOMBEAU L'OPINION DES MUSICIENS FRANÇAIS

*Les uns l'admirent sans réserve*

*D'autres jugent que son influence ne fut que passagère et provoqua une crise « dangereuse »*

Il y a juste un quart de siècle, — c'était en février 1883, — Richard Wagner, à Venise, achevait, dans une apothéose triomphale, une vie qui n'avait été qu'une suite de luttes pour l'idéal prodigieux qu'il portait en lui.

Il avait été plus qu'un maître, en son art. En dotant l'humanité d'œuvres parfaitement belles, et frappées au coin de la plus puissante des personnalités, il avait exercé une influence indéniable sur la méthode et sur le goût. Un public d'abord rebelle avait subi l'ascendant de son génie. La composition musicale n'avait point échappé à la fascination de ses laborieuses victoires.

Les temps héroïques sont passés, où chacune de ses œuvres était un nouveau champ clos. La postérité a commencé pour lui. C'est avec sérénité que les adversaires, enfin apaisés, et les admirateurs, eux-mêmes assagis, envisagent l'œuvre du maître de Bayreuth.

A Berlin et à Bruxelles, on a commémoré ce vingt-cinquième anniversaire, en s'efforçant de dégager l'influence de Wagner, de son système, de sa philosophie sur le mouvement des idées et sur le mouvement musical au XIXe siècle.

Nous avons pensé que cette même enquête aurait son intérêt à Paris, — en la limitant au mouvement musical.

Au hasard d'une course à travers la ville, qui nous a permis de rencontrer, non toutes les personnalités musicales de ce moment, — beaucoup sont absentes, — mais certaines — nous avons demandé leur avis aux aînés comme aux jeunes, à ceux qui ont conquis la réputation et à ceux qui, par de fécondes promesses, sont fondés à l'attendre.

## LEURS RÉPONSES

### M. ALBERT CARRÉ

L'influence de Wagner fut indéniable sur toute la génération de nos compositeurs qui précède celle d'à-présent. Les uns se défendirent de la subir ; d'autres, au contraire, s'en firent une gloire.

Il me souvient d'avoir, en 1898, assisté à un dîner offert par le comte de Chambrun, en l'honneur des représentations de *Fervaal*, que donnait l'Opéra-Comique.

Il avait réuni à sa table quelques musiciens et moi. Au dessert, le maître de la maison se leva et, se tournant, le verre haut, vers M. Vincent d'Indy :

« Au Wagner Français ! dit-il.

Et, dans un carillon joyeux, les verres s'entrechoquèrent des musiciens avec le mien.

Albert CARRÉ.

### M. MESSAGER

Nous n'avons pu l'atteindre à temps, il s'en est excusé; mais il avait répondu à l'enquête allemande : « Ma réponse est comprise tout entière dans le programme de l'Opéra. »

### M. SALVAYRE

Tout compositeur doit saluer dans Richard Wagner l'un des plus grands génies musicaux de l'humanité : il s'inscrit au premier rang à côté de Glück, Beethoven, Mozart, Weber et Schumann. Son influence sur la musique française, sur toutes les musiques, a été et est encore considérable. Nous lui devons, notamment, la conquête définitive de la symphonie appliquée aux œuvres lyriques théâtrales.

D'autres génies viendront sans doute encore, qui compléteront et élargiront son œuvre. Il n'y a guère que trois cents ans — autant dire hier — que la musique émancipée possède sa vie propre. Or, qu'est-ce que trois cents ans dans l'histoire humaine ?

SALVAYRE.

### M. BOURGAULT-DUCOUDRAY

Wagner est un génie colossal, doublement glorieux comme dramaturge et comme compositeur; mais dont l'influence fut doublement fatale au « bel canto » et à l'école française.

BOURGAULT-DUCOUDRAY.

### M. PAUL VIDAL

Plus je travaille Wagner, plus je le fais travailler aux artistes, plus mon admiration s'accroît.

Mais je crains que son influence ne soit pas aussi grande qu'on le pourrait souhaiter et que les jeunes musiciens ne le travaillent pas assez.

Paul VIDAL.

### M. ANDRÉ WORMSER

Il me paraît difficile d'apprécier en quelques mots ce colossal peintre de fresques, dont l'art — le plus composite qui soit — exigerait une longue et subtile analyse.

Je l'admire comme un des plus grands maîtres de la musique.

Quant à son influence, à un moment si excessive, elle me semble un peu affaiblie. Les artistes de valeur s'en sont dégagés quand il a fallu ; et les parasites musicaux préfèrent présentement fréquenter à d'autres tables. C'est pour eux une impérieuse question de mode.

D'ailleurs, s'ils changent d'amarre, ils restent toujours à la remorque.

André WORMSER.

### M. FERNAND LE BORNE

Wagner, pour moi, est un miracle...

Son œuvre est la chose qui m'anéantit le plus de tout ce qui a existé en art. C'est beau, c'est grand comme le monde. Cela défie l'analyse, c'est la perfection de la forme !

Lorsque l'on a entendu un opéra de Wagner, on ne peut plus rien entendre...

Son influence est énorme. Wagner est le point de départ du mouvement musical contemporain.

Wagner est un colosse.

Fernand LE BORNE.

### M. PIERRE LALO

Du vivant de Wagner, l'influence de son art sur le nôtre est demeurée extrêmement lointaine. Puis, pendant une vingtaine d'années, notre musique a été servilement soumise à la discipline du leitmotiv. La plupart des compositeurs ont accommodé, selon la méthode wagnérienne, des idées de Gounod ou de M. Massenet. Aujourd'hui, parmi la génération même qui a subi cette action despotique, les meilleurs ont su s'affranchir ; le reste ne compte pas. La génération suivante, celle des jeunes gens, dont on commence à connaître les noms et les œuvres, n'a plus nul souci de l'esthétique de Bayreuth : les uns imitent M. Debussy ; les autres cherchent leur personnalité. L'influence directe de Wagner a cessé. Mais la musique française en a été transformée. Elle n'est plus wagnérienne ; mais elle ne serait rien de ce qu'elle est, si le cataclysme wagnérien ne l'avait bouleversée.

Pierre LALO.

### M. PAUL HILLEMACHER

L'influence que Richard Wagner a exercée sur la musique en général, sur la musique française plus particulièrement, a été trop violente durant ces vingt dernières années pour qu'elle n'ait pas à subir aujourd'hui une singulière atténuation. Après la crise aiguë, la réaction : c'était fatal.

Quant à apprécier l'art de Wagner, au point de vue de son effet salutaire ou pernicieux, la réponse est d'un ordre plus délicat. A nos arrière-neveux de décider.

En s'inféodant à la manière du colosse de Bayreuth, plusieurs de nos compositeurs, c'est certain, ont témoigné humblement de leur incapacité à rien tirer de leur propre sac. Mais le pastiche n'est-il pas encore un témoignage que le talent rend à la vertu ?

*Non licet omnibus adire Corinthum.*

Paul HILLEMACHER.

### M. DEBUSSY

La courbe de Wagner me semble accomplie. Maintenant Wagner est et restera un très grand artiste.

DEBUSSY.

### M. ALBERT LAVIGNAC

La crise aiguë et dangereuse de l'influence wagnérienne est déjà passée. Nous n'en sommes plus à cette période néfaste où pas un seul compositeur n'aurait osé produire une œuvre dramatique sans emprunter quelque chose aux procédés (plus ou moins bien compris ou interprétés) de ce qu'on appelait alors « la formule wagnérienne ».

L'admiration ne dégénéra plus en plagiat.

Mais l'influence, désormais bienfaisante, de Wagner sur l'évolution de la musique dramatique sera éternelle et universelle, comme le sont celles de Bach et de Beethoven, sans lesquels lui-même n'eût pas existé ; comme le sera aussi celle de Saint-Saëns, qui ne songe pourtant pas à s'ériger en réformateur.

### M. HIRCHMANN

Je considère Wagner comme un génie prodigieux, un Titan musical, un coloriste merveilleux, un symphoniste prestigieux ; mais, dussé-je faire sourire quelques confrères, je l'admire bien plus au concert qu'à la scène, car je pense qu'il est bien plus « *symphoniste* » que « théâtre ».

L'influence de Wagner a été immense sur la production française, influence heureuse au concert pour la symphonie, que la jeune école française a développée avec passion ; influence désastreuse sur la production théâtrale, la jeune école ayant voulu emprunter à Wagner ses procédés. Or, nous avons une conception théâtrale tout à fait opposée à celle des Allemands et l'influence wagnérienne a fait perdre à notre théâtre musical sa clarté, sa netteté, son mouvement, que nous envient tant les étrangers.

Pour moi, l'influence de Wagner est totalement éteinte. Les jeunes « avancés » de maintenant considèrent aujourd'hui avec un peu de mépris celui qu'ils ont tant adoré. Il est vrai qu'ils feront la même chose pour ce qu'ils encensent à l'heure actuelle... Mais que de jeunes talents aux idées fraîches, aux inspirations personnelles et françaises sont venus s'anéantir au contact de ce génie admirable, mais combien dangereux !

Henri HIRCHMANN.

### M. MARCEL-SAMUEL ROUSSEAU

Hier, Wagner, ce géant si personnel, inimitable et tant imité ; aujourd'hui, le « vérisme » italien, et bientôt, demain, le colorisme russe ». Comme il est difficile de rester Français !

### M. JULES MOUQUET

Les admirateurs et les détracteurs actuels de Wagner prouvent (comme votre enquête) que l'influence wagnérienne n'a pas disparu ; seul l'avenir pourra l'apprécier et la qualifier avec impartialité.

Jules MOUQUET.

### M. ALFRED CORTOT

Wagner, dans la musique, est un élément qu'on ne peut dissocier : il est comme la farine dans le pain...

J'éprouve pour son œuvre, à laquelle j'ai consacré dix ans de ma vie, la plus vive et la plus entière admiration.

La période de combat est, d'ailleurs, terminée et l'influence du génie wagnérien n'est plus, ne peut plus être discutée.

Alfred CORTOT.

### M. RAOUL LAPARRA

Après l'inévitable période des exaltations snobistes et des imitations serviles de manière, l'œuvre de Wagner doit continuer son influence, parce qu'elle a répété d'éternelles vérités, au même titre que l'œuvre des autres génies.

Sous une apparente complication d'écriture, Wagner renferme une grande logique de forme, une inépuisable volonté de ligne. C'est pour cela qu'en se révélant prodigieusement nouveau, il s'affirmait de suite un « classique ».

Raoul LAPARRA.

### M. HENRY GAUTHIERS-VILLARS

Aujourd'hui, Wagner n'est plus guère discuté que par un quarteron d'irréductibles orphéonistes.

Son influence, jadis considérable sur la musique française, dure encore, mais fort amoindrie : la génération des Vincent d'Indy et des Guy Ropartz se recommande de César Franck ; quant aux jeunes, ils se rattachent à Debussy qui professe pour Wagner un aristocratique mépris, sans se douter qu'il est, lui-même, tenu pour un compositeur déjà vieux-jeu par les plus avancés partisans de l'appoggiature sans résolution.

Henry GAUTHIER-VILLARS

### Mme GEORGETTE LEBLANC-MŒTERLINK

Une seule interprète femme s'est heureusement trouvée sur notre passage : Mme Georgette Leblanc-Mœterling, qui nous écrit cette jolie réponse :

Il n'y a que les œuvres inférieures qui ne connaissent pas de lendemain...

La beauté véritable connaît un avenir sans limite.

L'œuvre de Wagner a un avenir illimité.

G. LEBLANC-MŒTERLING.

A rapprocher de cette autre réponse tombée d'une plume féminine, et signée : Nuovina :

On aime le soleil, sa lumière et sa chaleur sans lui dire chaque jour : « Merci ! » Les vingt années qui se sont écoulées depuis la mort de Wagner ont passé pour sa gloire comme un jour.

# POUR EXPOSER A LONDRES

*398 hors concours, exclus de ce droit, se plaignent*

A propos de la prochaine Exposition franco-anglaise de Londres, nous signalions récemment les doléances de nos artistes contre le jury de la section artistique française.

« Comite constitué irrégulièrement, arbitraire de sa part, dans le choix des œuvres à exposer », tel était leur double grief, à l'appui duquel ils nous fournissaient en même temps toute une série de faits circonstanciés.

Allant au delà de ses premières limites, cet incident serait-il donc destiné à avoir de plus graves conséquences ? Aujourd'hui, dans le monde des artistes, on l'affirme.

D'une part, le nombre des hors concours des derniers Salons, privés du droit d'exposer à Londres, est maintenant connu. 398 sont dans ce cas, 318 peintres et 80 sculpteurs, qui n'ont point reçu d'invitation à exposer (bien qu'ils semblaient y avoir droit plus que tous les autres), alors que des gens, n'ayant jamais eu de distinctions spéciales, en étaient favorisés.

D'autre part, il est plus que jamais impossible de savoir d'où est sorti le fameux « Comité *permanent* des Expositions des beaux-arts français à l'étranger » en cause. Personne ne l'aurait nommé, ni la Société des artistes français, ni le ministre, ni le Comité français de l'Exposition de Londres. Telles sont, du moins, les déclarations que font aux intéressés les représentants de ses trois grands organismes.

La génération spontanée existerait-elle donc en matière de Comités de beaux-arts ? On assure que la question en sera peut-être posée, jeudi, devant le Sénat.

Celui-ci aura, en effet, à ratifier, ce jour-là, la subvention de 270,000 francs, déjà votée par la Chambre, à ce Comité permanent pour les frais de son Exposition artistique de Londres. Et, un certain nombre d'artistes voudraient que fût officiellement tranchée cette question : savoir si un comité, subventionné pour organiser une manifestation d'art nationale, a le droit de rapetisser celle-ci à son gré, en en excluant qui ne lui plaît pas.

Serait également posée la question de savoir s'il est juste que les privilégiés d'invitation puissent exposer chacun trois œuvres, alors que tant d'artistes notoires sont exclus du droit d'en avoir même une seule.

Peut-être la réduction de ce nombre pourrait-elle fournir le moyen de réparer cette cote mal taillée, en permettant, sans exclure personne complètement, d'attribuer les places ainsi rendues libres aux sacrifiés de la première heure.

# Thèse et Antithèse

Je serais trop naïf si je reprochais au cabinet Clemenceau son horreur des lois libérales. Elle est sa raison d'être.

Il évite jusqu'à l'hypocrisie des nuances ou des réserves, qui seraient encore un hommage au principe démodé. Ce n'est même plus une guitare, dont il prend la peine de jouer. Le décret sur le recrutement de la magistrature, que vient de faire publier M. Briand, atteint la perfection du genre jacobin. Désormais, la justice nouvelle ne laissera plus la moindre place à aucun doute, c'est-à-dire à aucune espérance. Quand ses portes s'ouvriront, comme la *caverne de mort*, pour les accusés du parti qui ne gouverne pas, rien ne prévaudra contre sa partialité. Voilà le régime Clemenceau garanti contre les derniers hasards d'une conscience qui s'oublierait, d'un scrupule qui survivrait à la pression officielle.

Le décret est long, fastidieux à lire. Il remplit plusieurs colonnes de l'*Officiel* : mais son esprit éclate en deux courtes phrases contradictoires, dont l'opposition résume la pensée de l'auteur.

Au titre II, *Tableau d'avancement*, l'article préface pour les badauds est ainsi formulé :

Art. 17. — Aucun magistrat ne peut être promu à un poste comportant une augmentation de traitement, s'il n'a été, au préalable, inscrit au tableau d'avancement dressé dans les conditions déterminées par le présent décret.

C'est la *thèse*.

Mais voici l'*antithèse* :

Art. 24. — Tous les ans, et sur présentations et avis, le tableau d'avancement est *dressé par le garde des sceaux.*

Le ministre dresse donc seul, sans contrôle et sans appel, sur la proposition illusoire de subordonnés sans influence, le tableau définitif. Il est l'unique maître du verdict, seul arbitre pour la valeur des notes, qui lui servent simplement de cadre matériel, de commodité pour son travail. Du reste, l'article 27 ajoute à cette prérogative absolue une aggravation qui en précise le caractère dictatorial et la puissance illimitée :

Dans le mois à partir de ladite notification, tout magistrat qui n'est pas porté au tableau d'avancement peut présenter sa réclamation au ministre de la justice, qui, après avis de la Commission de classement, statue définitivement dans le délai de deux mois.

*Les magistrats, dont les réclamations ont été reconnues fondées, sont inscrits en supplément.*

Sous couleur de respect pour les droits méconnus ou mal connus, cette nouvelle voie d'élimination et de classement hors cadres ajoute encore à l'omnipotence ministérielle des facilités pour mieux jouer avec le mérite et seconder les opérations de faveur.

Du reste, s'il restait la moindre chance d'échapper à l'inquisition politique qui dictera tous les choix futurs, un article, perfide entre tous, supprime les moindres vestiges d'équité et de garantie. Lisez plutôt pour être édifiés :

Art. 28. — La durée de validité du tableau d'avancement est limitée *à la seule année pour laquelle il a été dressé.*

Un tableau éphémère, qui dure seulement une année, n'est qu'un tableau pour rire, une comédie aux dépens des candidats qui n'ont ni l'oreille du pouvoir, ni le mot de passe dans la maison maçonnique. Ceux qui échapperaient dans la première fournée seraient perdus pour la seconde. Avec toutes ces précautions, il est à peu près impossible qu'un homme indépendant, un vrai juge, un bon juge, en un mot, puisse franchir les triples barrières accumulées pour empêcher une surprise. D'ailleurs, les défenseurs du cabinet ne s'y trompent point : ils insistent même avec une gaucherie un peu lourde sur les mérites de la constitution du corps judiciaire dans l'avenir. La *Petite République*, après avoir sévèrement approuvé les commissions anciennes, ajoute :

Le nouveau règlement corrige cet état de choses. Il promet aux concurrents, en guise de prix, quelques places de juges rétribués, et, *tout en maintenant la commission d'avancement, la réduit au rôle consultatif, laissant ainsi le dernier mot au garde des sceaux, qui retrouvera à la fois son pouvoir et sa responsabilité.*

La *Lanterne* demande bien encore le coup d'assommoir, la suppression de l'inamovibilité. Mais, vraiment, c'est du luxe. Tout lecteur impartial, après avoir parcouru le décret lumineux de Briand, répétera : *A quoi bon ?*

**Ernest Judet.**

# ECHOS

La trentième exposition des aquarellistes français s'est ouverte hier, à la galerie Georges Petit, par un temps de circonstance. Le président de la République, qui l'inaugurait l'après-midi, y a été reçu par M. Dujardin-Beaumetz, MM. Dubufe, Leloir et Tenré.

Les antipatriotes ont un ancêtre : c'est ce bohème que fut le neveu de Rameau, dont Diderot a recueilli, avec tant de complaisance, les idées, évidemment sœurs des siennes. Vous trouverez ce passage dans le fameux dialogue :

RAMEAU. — Boire de bon vin, se gorger de mets délicieux, se reposer dans des lits bien mollets. Excepté cela, le reste n'est que vanité.

DIDEROT. — Quoi ! défendre sa patrie...?

RAMEAU. — Vanité. *Il n'y a plus de patrie.* Je ne vois, d'un pôle à l'autre, que des tyrans et des esclaves.

Le philosophe bohème qui raille l'honneur, la vertu et le foyer, devait être, logiquement, l'un des premiers propagandistes de l'antipatriotisme.

A propos de l'Académie française — où l'on va recevoir et où les candidats s'agitent fort.

Les académiciens écoutent avec bonne grâce les suppliants, tout sucre et tout miel, qui les appellent « Illustre maître !... » en s'inclinant jusqu'au tapis. Et ils leur promettent toujours leur voix. Une jolie épigramme académique fut la réponse de Renan à M. de Freycinet, président du Conseil :

— Monsieur le Président, ma voix vous est acquise... à moins que M. le Président de la République ne pose sa candidature !

Un docteur de Montpellier, M. Berlioz, a enfin trouvé un moyen facile et commode de désinfecter les livres et d'en expulser de dangereux bacilles.

C'est M. le docteur Lucas Championnière qui s'est chargé de faire connaître à l'Académie de médecine les résultats des expériences poursuivies par M. Berlioz. On se rappelle que, l'an dernier, il avait déjà jeté le cri d'alarme, et, dans un mémoire qui fit sensation, signalé le danger qu'offraient les volumes confiés à des hospitalisés atteints de maladies épidémiques. A la suite de ces révélations, des expériences de désinfection furent faites sans aboutir à un résultat satisfaisant. Les dernières, par contre, réalisent tout ce qu'on pouvait désirer.

On place les livres dans une étuve au-dessous de 95 degrés, et, sans pression, la désinfection *absolue des livres fermés*, les plus volumineux, s'obtient — et cela sans altération.

Amateurs !

Le prince Waldburg-Waldoé vient d'acquérir, pour le prix de 1,500,000 francs, un atlas géographique se composant de deux cartes tirées en 1507 et 1516, et montrant, pour la première fois, l'Amérique avec son nom actuel. La carte de 1507, qui se divise en douze feuilles, fut dessinée par Martin Waldseemuller, géographe, originaire de Saint-Dié (Vosges).

Et, pour ce travail, le bon vieux géographe de 1507 dut toucher dans les trois livres huit sols : *sic vos non vobis...*

A la recherche du soleil.

Quantité de gens enrhumés ou grippés partent en ce moment chercher le soleil sur la Côte d'Azur, et c'est dans les gares une bousculade peu ordinaire. Un de nos amis, trop peu fortuné pour s'offrir un pareil voyage, prétend éprouver à volonté le même bienêtre que s'il se trouvait sur le littoral méditerranéen.

— Je ferme les yeux, disait-il, tout en dégustant, à petits coups, deux ou trois verres de « Dubonnet ».

# On veut voler le Secret de nos Dirigeables

*Arrestation de deux espions*

*D'hôtel en hôtel, nous suivons la trace de Krumholz*

M. JULLIOT
*ingénieur des dirigeables type « Patrie »*

Deux individus ont été arrêtés, hier, par la Sûreté générale. Ce sont le nommé Krumholz, âgé de soixante ans, et sa maîtresse, une fille Briegen, âgée de vingt-neuf ans. Ils étaient descendus à l'hôtel de Nice, faubourg Montmartre.

Ils sont inculpés d'espionnage tendant à surprendre le secret de la navigation aérienne.

M. André est chargé de l'instruction de cette affaire.

## Les logis de Krumholz

Nous avons cherché à retrouver les traces de l'espion Krumholz à Paris. Recherche intéressante qui nous a valu de faire quelques découvertes.

C'est au 38, faubourg Montmartre, à l'hôtel de Nice, que l'espion a été arrêté. Là, on est accueillant, mais on n'a pas grand'chose à dire. Au bureau de l'hôtel on se met à notre disposition, mais Krumholz n'était locataire que depuis le 1er février. On nous fait son portrait :

— C'est un grand, bel homme, soixante ans, belle barbe blanche, toujours tiré à quatre épingles, toujours levé de bonne heure, allant et venant sans attirer l'attention. Il ne prenait pas ses repas ici. Il ne parle pas un mot de français. Il allait chercher ses lettres à son précédent domicile, 29, rue de Trévise ; mais il en recevait aussi quelques-unes à l'hôtel. Elles étaient libellées : August Krumholz. Sa compagne, Gertrude Briegen, est âgée de trente ans, elle est beaucoup moins bien que lui. Il se disait architecte. Nous ne nous sommes jamais occupés de savoir si c'était vrai. Hier, à sept heures un quart du matin, cinq ou six messieurs de la police sont venus, ils sont montés à la modeste chambre de Krumholz, au quatrième étage, ont perquisitionné et se sont retirés en emmenant séparément le vieillard et sa compagne. Ils ont aussi emporté une malle pleine de papiers. Mais si vous voulez en savoir davantage, allez au 29 de la rue de Trévise.

Nous nous rendons en effet à cette adresse, où existe une pension de famille tenue par Mme Kelh.

Krumholz y est venu habiter fin décembre. Il présenta sa compagne comme étant sa femme, et tous les deux déclarèrent venir de Buda-Pesth. Ils vivaient sur le pied de 170 francs par mois, chambre et pension comprise ; mais la chambre était modeste. Ils payaient irrégulièrement. On leur donna congé. Ils partirent ; mais ils continuèrent à prendre leurs repas dans la maison : le vieillard mangeait comme un ogre, Gertrude aussi. Krumholz venait toujours chercher son courrier chez les concierges. Samedi dernier, il se permit de fouiller dans les lettres que le facteur apportait. La concierge, Mme Auvrignon, lui ayant déclaré qu'il se conduisait en malhonnête homme, il la frappa à coups de poing. Ces coups lui furent du reste rendus avec usure, le soir même, par M. Auvrignon. Et l'on alla chez le commissaire de police, qui dressa procès-verbal à Krumholz. Des inspecteurs de police faisaient une enquête sur l'espion. En apprenant l'incident des coups de poing, ils ne purent s'empêcher de dire : « C'est un garçon qui aime la balistique, il est sans cesse à rôder près des ateliers de Puteaux ». Ce jour-là, rue de Trévise, on devina qu'un secret enveloppait la vie du vieillard. Krumholz avait donné son adresse en Hongrie : «Hungaria-Korut, 157, S. Z. »

## De la rue de Trévise au passage de la Madeleine

De la rue de Trévise, nous nous rendons au n° 17 de la rue Saulnier, aux bureaux de la *Pariser Zeitung*. Le directeur de ce journal, le seul qui soit publié en allemand à Paris, se met à notre disposition. Il a eu Krumholz pour abonné depuis le mois de septembre 1907. L'espion demeurait alors 6, passage de la Madeleine. Au mois de décembre, il vint demander un changement d'adresse. Un jour, il mit dans la *Pariser Zeitung* une petite annonce qu'il avait également mise d'ailleurs dans un journal français : il demandait un interprète pour travaux de traduction. Un pauvre brave homme se présenta : c'était un M. Parade. Ici nous laissons la parole au directeur du journal allemand :

— Je demandai, nous dit-il, à M. Parade, quels travaux il exécutait pour le compte de M. Krumholz, il me répondit qu'il traduisait les pièces d'un procès très compliqué. Du reste, le pauvre homme n'eut pas à s'applaudir de ses relations avec le Hongrois. Chaque fois qu'il voulut reporter les pièces traduites à M. Krumholz, celui-ci était sans le sou ! Parade, ne voulant pas livrer son travail sans argent, le remportait chaque fois. Le malheureux se trouve ainsi privé d'une somme de 30 francs. Et pour comble d'infortune, la police l'a arrêté hier ! Il est vrai qu'il a été immédiatement remis en liberté. Il est ensuite venu ici me conter ses déboires.

Nous avons cherché à rencontrer M. Parade, mais la chance ne nous a pas favorisés. Après maintes descentes dans les nombreux hôtels des rues Saint-Denis, Quincampoix et Saint-Sauveur, nous sommes tombés chez un homonyme, homme de théâtre, qui a cru que nous venions l'interviewer sur son récent succès au café-concert. Le quiproquo a été assez bizarre, mais sans résultat pour notre enquête.

Nous avons été plus heureux à l'hôtel situé au n° 6 du passage de la Madeleine. Krumholz y a séjourné de novembre 1906 à novembre 1907. En arrivant, il avait prétendu venir de Vienne. Sa compagne passait pour être sa nièce, et ne logeait pas au même palier que lui. Il paraissait très affairé, recevait beaucoup de courriers, et avait recours à un interprète, M. Robert. Il allait aussi chercher de nombreuses lettres au bureau de poste restante du boulevard Haussmann. Il se disait architecte, et entassait des papiers. En partant, il en abandonna sous son lit une quantité, que la police a saisis depuis. L'intérêt de ces papiers a été qu'on y a trouvé l'écriture et la signature de l'inculpé ; ce sont des termes de comparaison utiles pour l'enquête.

## Il ne payait pas son tailleur et était glouton

— Après s'être conduit à peu près bien, nous dit le patron de l'hôtel, Krumholz nous donna de nombreux sujets d'ennui. Son tailleur venait continuellement lui réclamer de l'argent. Il s'oublia jusqu'à frapper une femme qui lui présentait une facture. Toujours correctement vêtu, chapeau huit reflets, gants impeccables, il avait des habitudes gênantes pour ses voisins de table ; il mangeait comme un glouton, mêlant du vin à des haricots verts, etc. Il poussait la galanterie jusqu'à devenir obsédant, toujours empressé près des dames, leur baisant les mains aussitôt qu'on l'avait présenté. Finalement, j'appris qu'il allait chaque soir retrouver une demoiselle Sitter qui demeure passage Tivoli et qui fait sa promenade du côté de la Madeleine ! Je lui donnai congé. Je crois que cette jeune femme lui donnait de l'argent. Il y a un fait dans sa vie que je ne me suis pas expliqué : au mois d'août, cinq ou six frotteurs, honnêtes Auvergnats, sont venus lui réclamer le prix d'une ou deux journées de travail fourni par eux au dispensaire tuberculeux (fondation Emile Loubet), rue du Château-des-Rentiers. Je ne comprends pas comment Krumholz avait pu être quelque chose dans cette maison. Avait-il remplacé momentanément un architecte.

Bref, pour nous résumer, Krumholz a produit ici une très fâcheuse impression.

Nous avons terminé notre revue des logis de l'espion par une visite à l'hôtel du Pavillon, rue de l'Echiquier; et 91, rue de Seine, à la pension de famille de Mme Perrin. Là, Krumholz n'était resté qu'un mois ; il avait quitté au commencement de janvier ; on lui avait retenu ses bagages. La police les a saisis depuis.

On croit que Krumholz est marié, et que sa femme est à Vienne. Elle est venue à Paris, a donné quelque argent au vieillard, et l'a quitté définitivement, de dégoût.

Ayant besoin d'une certaine somme, Krumholz télégraphia en Autriche, et reçut immédiatement ce qu'il réclamait. Sa femme eut encore pitié de lui ce jour-là.

Partout où il avait demeuré à Paris, il se réservait de venir à perpétuité prendre sa correspondance. Il y avait des lettres pour lui à tous les coins de rue.

## PERQUISITION CHEZ M. JULLIOT

Une perquisition a été faite, hier matin, chez M. Julliot, 3, rue de Flandre, ingénieur au service de M. Lebaudy et constructeur du dirigeable *Patrie*. Cette perquisition a été faite à la demande de M. Julliot lui-même, qui semble, par cette demande, vouloir qu'aucun soupçon, même éventuel, ne puisse peser sur lui.

# L'Accident du "Descartes"

CINQ MORTS

*Notre escadre au Maroc : Usure du matériel*

*Epuisement du personnel*

Nous avons signalé hier le grave accident survenu au Maroc, à bord du *Descartes*. Nous annoncions trois morts :

Le maître mécanicien Bars, le quartier-maître chauffeur Autret, le chauffeur Meynial ;

Et trois blessés :

Le quartier-maître chauffeur Bezard, les chauffeurs brevetés Prado et Turban.

A la liste des morts, il faut malheureusement ajouter deux nouveaux noms. Un télégramme adressé au ministère de la marine mande :

*Deux des hommes grièvement blessés dans l'accident du Descartes sont morts ; ce sont le quartier-maître chauffeur Bezard et le chauffeur breveté Turban. L'accident s'est produit dans la chaufferie milieu arrière ; c'est un tuyau de vapeur, le collecteur tribord, qui a éclaté.*

*L'état du chauffeur Prado est stationnaire.*

La meurtrière catastrophe du *Descartes*, suivant à peu de jours d'intervalle l'avarie de tuyautage qui fit quatre victimes à bord du *Jeanne-d'Arc*, impressionnera péniblement l'opinion publique. Cette alarmante série d'accidents révèle d'une façon flagrante l'usure désastreuse subie par le matériel de nos bâtiments, sur les côtes marocaines. On lira plus loin, d'ailleurs, les détails que nous télégraphie à cet égard notre correspondant de Tanger.

A maintes reprises déjà, nous avons signalé ici la situation si dure faite à nos forces navales du Maroc. A cette époque de l'année, des houles soudaines et redoutables se forment à tout instant sur le littoral marocain, exposant nos bateaux à être jetés à la côte ; pour conjurer la perpétuelle imminence d'un sinistre, les bâtiments sont astreints à *rester sous pression en permanence !* — W. S.

## Déplorable situation de notre escadre

*Tanger, 18 février (de notre correspondant particulier). — En dehors des accidents déjà connus, survenus à bord de l'escadre française, l'état général de presque tous les bâtiments est déplorable.*

*Les uns sont fatigués par un trop long séjour dans les eaux marocaines, où ils ne disposent que de rades défectueuses ne permettant pas de subvenir aux besoins nécessités par l'entretien du matériel.*

*Les autres, sortis depuis trop peu de temps de la réserve, où ils étaient insuffisamment entretenus, se trouvent dans des conditions fâcheuses.*

*Aucun de ces bâtiments n'est aménagé pour faire le service de courrier, auquel ils sont astreints, et pour lequel des bateaux de commerce affrétés seraient bien préférables, tout en ne causant que des frais beaucoup moins onéreux.*

*Des pourparlers sont engagés dans ce sens, car les anciens marchés de charbon, passés par la marine française à Gibraltar, sont périmés, tandis que les nouveaux sont dénoncés comme trop chers.*

# La Croix contre le Croissant

*Comment le conflit turco-persan peut mettre aux prises Russes et Turcs en Asie*

*La région des trois frontières russo-turque et persane*

La question d'Orient renaît tout entière de ses cendres. La politique entreprenante de l'Autriche-Hongrie a réveillé dans les Balkans l'antagonisme séculaire entre la Russie et la Turquie. Et voici que le conflit s'étend d'Europe en Asie comme dans la dernière guerre qui mit aux prises ces deux puissances. Pendant qu'on discute l'œuvre du traité de Berlin dans la péninsule balkanique, et que la Russie semble vouloir reprendre comme en 1877 le rôle de protectrice des nations slaves, on annonce que des troupes se massent des deux côtés de la frontière arbitraire qui fut tracée par le traité de Berlin entre la Russie et la Turquie après la prise de Kars et le siège d'Erzeroum.

On a souvent dit qu'aucune puissance n'avait été satisfaite du Traité de Berlin, monument d'égoïsme et de mauvaise foi, qui laissait ouvertes toutes les questions. La Russie victorieuse était savamment privée du fruit de ses victoires ; écartée de Constantinople par la création de la Roumanie et d'une Bulgarie qu'on n'osait pas faire grande, elle ne se jugea pas moins frustrée en Asie, et dès 1878 elle se prépara à reprendre sa marche en avant, à conquérir les provinces voisines de sa frontière où déjà le sang russe avait coulé en vain.

Si les frontières tracées dans la péninsule des Balkans préparaient de nouveaux conflits en ne tenant aucun compte des nationalités et des vœux des peuples, l'œuvre accomplie en Asie ne valait pas mieux. Il est vrai que là aussi il était difficile de trouver une limite naturelle et durable dans cette seconde « macédoine » de races et dans ce chaos montagneux qu'est l'Arménie.

Certes il n'est pas de plus belle borne frontière au monde que celle qui marque l'intersection des limites des empires rus-